LE JOUR, 1949
30 AOÛT 1949

MUSIQUE LÉGÈRE

L'autre matin, à notre radio, comprise dans le quart d'heure de musique légère, nous avons pu entendre la "Danse Macabre" de Saint-Saëns.

Le speaker, qui n'en peut mais, il y avait gracieusement incorporée, et ce n'était pas apparemment la première fois. Les mânes de Saint-Saëns ont dû en frémir.

Une danse après tout en vaut une autre. Nous avons pensé philosophiquement, un moment, que le grincement des humérus, des tibias et des fémurs qu'apporte l'harmonie imitative de Saint-Saëns pouvait, sans scandaliser trop, paraître aussi légère que les musiques volages d'aujourd'hui. Car tout devient léger, jusqu'aux fautes lourdes, et jusqu'à l'étreinte qui met en mouvement les habitants des champs de repos.

Il n'y a plus de respect pour rien, ni pour soi. Il est après tout plus acceptable de faire danser les morts entre deux tangos, que de se livrer aux gestes sans pudeur avec lesquels prétendent nous familiariser les mœurs de ce temps.

Le scrupule devient vraiment si encombrant en tout ! Mais l'impression est curieuse d'entendre la **Danse Macabre** un beau jour d'été, avant sept heures du matin. Le soleil levant est dans sa gloire ; vous venez de prendre contact avec la nature éblouissante ; les fleurs mouillées aux couleurs vives palpitent sous vos yeux. Du sol comme du ciel vient un appel prodigieux à la vie ; et soudain éclatent les mesures tragiques qui rappellent qu'entre le soleil d'août et la nuit de décembre il n'y a que l'espace d'une saison.

Nous voulons bien de la **Danse Macabre** à partir des premières lueurs de l'aube, à partir de l'heure pâle où rentrent chez eux avec un petit frisson les danseurs attardés. Mais il faudrait sauver quand même le poème symphonique de Saint-Saëns du malheur où il se trouve ; et le sortir de ce programme de musique légère où, pour l'y avoir mis, on donne l'impression d'avoir un peu perdu la tête.